

Espagnols ont seuls reproduit ces merveilles; lorsque les premiers, à travers les mers d'Orient, les seconds à travers les mers de l'Occident, retrouvaient un monde perdu, et découvraient un monde nouveau.

« Des mœurs pleines de splendeur et de naïveté, des crimes et des vertus, des croyances ardentes, des faits héroïques, des souvenirs merveilleux, d'immenses résultats, matériels et moraux, scientifiques et politiques, voilà ce que présentent les Croisades. Les rudes et simples expressions des chroniqueurs, relèvent l'éclat des actions; les ermites sont les historiens des chevaliers; des moines racontent, avec l'humilité de la religion et la simplicité du langage, l'orgueil de la conquête et la grandeur des exploits guerriers, les pèlerinages commencés avec le bourdon et continués avec l'épée. On doit aux Croisades, la recomposition des armées nationales, décomposées par les petits cantonnements militaires de la féodalité: tant de chefs-ains éparpillés sur le sol, et étrangers les uns aux autres, apprirent à se connaître à la tête de leurs vassaux; les serfs recommencèrent le peuple français dans les camps, comme les bourgeois dans les villes. La chrétienté parut aussi pour la première fois sous la forme d'une immense nation, agissant par l'impulsion d'un seul chef. Et qu'allait-elle conquérir? — Un tombeau.

L'ABEILLE.

« Forsan et hæc olim meminisse juvabit. »

QUÉBEC, 21 MARS, 1850.

« Apicus! du sérieux! .. Apicus! du drôle! ... Apicus! de l'actuel! ... Apicus du philosophique! ... » Par ma foi, je crois qu'ils vont inventer de nouveaux mots pour le plaisir de me tourmenter. Ces gens là ont le courage de croire qu'un pauvre diable peut se mettre à vingt-cinq saucés à la fois. Ah ça! M. M., criez un peu moins fort et les uns après les autres, si vous voulez que je vous entende et que je vous réponde. Allons! qu'est-ce qu'il te faut à toi? — *Du drôle! — Du drôle!* Parbleu, mon ami, si on le vendait comme les carottes au marché, et que la presse en voulût faire les frais, je t'en servirais peut-être plus souvent; pour moi, grâce au ciel, je n'ai ni le talent ni l'envie de rire de tout et à propos de tout.

Je sais, et je l'ai prouvé, je crois, qu'on ne peut toujours être sérieux comme un *bennet de nuit*; j'admets le ton léger quand il est question de choses trop au dessus ou trop au dessous de nous pour que nous

puissions en parler sérieusement; quand il s'agit de dorer une pillule, etc, etc; mais je ne voudrais ni faire de l'*Abeille* un recueil de *pointes* et de *drôleries*, ni faire à mes confrères, en général, l'injure de croire que leur esprit ne peut supporter une nourriture plus substantielle. Voilà pour toi.

Pour aujourd'hui, permets-moi, ami lecteur, de ne répondre qu'à ce brailard, les autres ne perdront rien pour attendre. Après cela, si ma plume ne sait pas donner aux sujets qu'elle traite tout l'intérêt dont ils sont susceptibles; ne sois pas trop sévère. Va! si tu connaissais quelque peu les vicissitudes et le tracassé si peu inspirateurs de la vie d'un malheureux rédacteur, tu serais quelquefois plus indulgent.

Je te conterai à ce sujet une petite histoire choisie, indifféremment, parmi les mille et une épisodes, les mille et un pénibles incidents de la vie d'Apicus. Je dois te dire d'abord, qu'au commencement de ma rédaction, j'aurais voulu écrire les éditoriaux dans l'atelier, ce à quoi j'ai dû renoncer bientôt, vu plusieurs graves inconvénients, sans compter *la voix et les propos de notre vénérable gérant*, qui n'était pas alors un de mes moindres soucis.

Or donc, un jour, *juché* sur le chancelant escabeau éditorial, *quod fuerat dim* une caisse à chandelle, je me rongais en vain les ongles; je me mettais en vain l'esprit à la torture; plus je cherchais l'inspiration, plus elle me fuyait. Tout-à-coup comme antrefois la Pythonisse sur le trépied, je crois ressentir les premiers effets des vapeurs divines. J'allais jeter une pensée sur le papier; hélas! ... , au même instant, mon tremblotant escabeau *écroule*. Je veux me retenir dans ma chute à mon pupitre que j'entraîne par dessus moi; mon cornet d'encre m'arrive dans la figure. O jacob dont la blancheur éblouissait la vue, que ne puis-je te montrer à tous ceux qui liront ceci, pour prouver l'outrage que te fit la noire liqueur en ce jour néfaste!!

Ce n'était pas encore assez; en tombant sur les débris de mon siège, je rencontre sous mes reins un clou ... Je m'arrête! ... rien que d'en parler! ... je sens encore les forces qui me manquent. J'étais seul heureusement. Je me relève contus, blessé, barbouillé. Je me hâte de réparer le désordre de mon extérieur. Inutile de dire que l'inspiration s'était envolée. Dorénavant, ami lecteur, quand mes articles ne répondront pas à ton attente; pense charitablement que mon siège s'est affaissé sous moi; voire même, s'il est besoin, que j'ai trouvé dans ma chute, un clou malencontreux.

Ne dis pas au bêteux qu'il marche de travers,

Car, ... La vérité choque.

Il est vraiment bien temps de se rappeler les proverbes quand on a fait les sottises. Pourtant cette sottise a pensé m'être heureuse; j'ai cru un moment que nos aimables musiciens de la petite salle allaient *rétracter* le rédacteur. Oh! si je savais qu'un autre article pût avoir cet effet, je leur dirais bien toutes leurs peccadilles de ce coup-là.

Néanmoins j'ai à m'applaudir d'être sain et sauf malgré les flots d'éloquence de onze discours consécutifs qui ont failli me submerger, malgré les épithètes que les orateurs ne m'ont pas épargnées, une sentence d'*excommunication microscopique*, un rapport foudroyant et une lettre virulente que nous donnons ci-après *semotâ caudâ*.

PETITE SALLE. 16 de Mars, 1850.

Monsieur le Rédacteur.

« Je n'ai pas cru devoir laisser passer sans justification l'injuste accusation que vous avez faite publiquement contre M. M. les petits sur la dernière *Abeille*, en disant qu'avant que l'on fût éclairé par le gaz ils vous faisaient entendre sans *relâche ni miséricorde*. c'est votre propre expression. un concert de chandeliers et de chaînes à monchettes. Doucement, s'il vous plaît, Monsieur le Rédacteur: parlez la main sur la conscience: l'ont-ils fait de la manière que vous le dites? vous ont-ils continuellement incommodé de ce bruit? non, certainement non. et M. M. les grands ont fait leur tort.

UN ÉLÈVE DE LA PETITE SALLE.

C'est bien malin, me dira l'autour, de faire de la polémique quand on retranche la moitié des réponses de ses adversaires. Je lui ferai observer d'abord que la partie retranchée, comme la partie reproduite, ne prouve rien contre ce que j'ai avancé que d'ailleurs les grands ne sont pas responsables de ce que je dis ou écris, comme je ne le suis pas de ce qu'ils font.

J'ai beau me mettre les deux mains sur la conscience, je ne puis m'empêcher de rendre témoignage à l'harmonie, à la continuité des concerts de nos *dilettanti*. Je ne nie pas que quelques grands ne se soient mis quelquefois à l'unisson; mais c'était bien moins général et bien plus rare que sur les tables de devant.

Toutefois comme j'aime bien à vivre en paix avec mes confrères de la petite salle je ne leur parlerai plus de ces choses passées, comme l'a si bien dit le moins petit de leur salle, et pour leur prouver ma bonne volonté je leur promets de me taire jusqu'à ce qu'ils me donnent encore l'occasion de parler.